

## « *Risquer un acte de confiance, assumer notre baptême* ».

textes de la veillée pascale :

- Ro 6, 3b-11

- Mc 16, 1-8

Des femmes qui s'enfuient, tremblantes, affolées et qui ne disent rien à personne car elles ont peur. C'est ainsi que l'évangile de Marc nous raconte, de manière très étonnante, l'aventure arrivée à trois femmes qui avaient voulu faire une visite au tombeau de Jésus le surlendemain de sa mort. Les trois autres évangiles nous présentent les choses de façon très différente, mais tous insistent sur la difficulté vécue par les amis les plus proches de Jésus : comment admettre que celui qui a été crucifié, abandonné de Dieu, puisse être à nouveau vivant ? Cette difficulté est celle de beaucoup de nos contemporains, même parmi ceux qui ont une solide éducation chrétienne. Je repense à cette réflexion d'un ami de mon âge, peu avant sa mort qu'il savait proche : « *Je veux bien suivre Jésus jusqu'à sa mort, mais pas plus loin. La résurrection est une illusion* ».

Autant dire le tout de suite : il est inutile de rechercher des preuves de la résurrection de Jésus, il n'y en a pas ! Dans les évangiles, nous disposons d'une série de témoignages auxquels s'ajoutent celui de saint Paul. Ces témoignages sont plus ou moins maladroits et semblent quelque peu incohérents ce qui, d'ailleurs, est un bon indice de la sincérité des témoins. Ils ont tous eu peur d'être victimes d'une illusion mais la force des expériences qu'ils ont vécues est telle que leur conviction est sans faille. **Ce Jésus crucifié avec des criminels n'a pas été maudit de Dieu**, comme il était logique de le penser, mais **ce Dieu qu'il appelait 'Père', l'a fait 'surgir' d'entre les morts**. Des femmes et des hommes ont été rencontrés par lui. Ils ont compris que même s'il était vivant de façon autre qu'avant sa mort, il était bien présent : il pouvait leur parler. **La relation avec lui n'était pas rompue mais transformée. Elle était réelle.**

Je crois que si quelque chose résiste en nous et nous empêche d'accueillir le témoignage des compagnons de Jésus, c'est d'abord notre difficulté - culturelle ?- à admettre la réalité de ce qui n'est pas matériel, de ce qui n'est pas vérifiable par l'expérience scientifique. Mais il y a aussi en nous la peur de *'se faire avoir'*, la difficulté à **risquer un acte de confiance** qui nous emmènerait trop loin. Dans sa lettre aux Romains (2<sup>ème</sup> lecture), saint Paul trace un itinéraire qui n'est pas évident à suivre. Notre baptême - pour la plupart d'entre nous c'est de l'histoire ancienne !- nous conduit à « *être déjà en communion avec le Christ par une mort qui ressemble à la sienne* ». La mort de Jésus n'a pas été le fait du hasard. La bêtise ordinaire, la mesquinerie, la peur de voir bouger l'ordre établi et de perdre ses privilèges, tout cela a contribué à marginaliser ce Jésus qui révélait la puissance dérangeante, subversive, d'un amour de Dieu inconditionnel. Un Dieu qui rejetait toute exclusion, toute violence. Un Dieu qui n'avait pas besoin de Temple car il se faisait présent au cœur de ceux qui l'accueillaient.

Si nous **assumons vraiment notre baptême** - et c'est le sens de la Profession de Foi que nous allons renouveler- nous **refusons d'être esclaves du péché**, c'est-à-dire complices de tout ce qui détruit les êtres humains. Nous sommes donc prêts à passer par la mort avec le Christ. Il est fort probable que cette mort ne sera pas sanglante comme la sienne, mais nous le savons bien, nous mettre en situation de vivre la même démarche d'amour que Jésus, nous confrontera aux difficultés qu'il a lui-même rencontrées. Et alors, écrit encore saint Paul, la communion avec le Christ sera telle que nous ressusciterons d'une résurrection semblable à la sienne

Qu'est-ce que ce sera pour nous *'ressusciter'* ? Il est impossible de l'imaginer mais nous pouvons, dès aujourd'hui, repérer dans notre vie la plus banale, des traces de la puissance de résurrection. Chaque fois que nous voyons des hommes et des femmes agir à la manière de Jésus, se donnant sans compter, luttant contre les exclusions, ayant le courage du pardon, gardant la foi en la vie et en l'amour dans des circonstances très dures, **nous pouvons discerner la puissance de la résurrection déjà à l'œuvre**. C'est cette même puissance qui, au terme de notre vie, pourra transformer toute notre personne pour une vie de relation avec Dieu et avec tous nos frères humains, au-delà des limites dans lesquelles nous sommes actuellement enfermés. Le mal, la mort, le néant n'auront pas le dernier mot. **Telle est l'espérance que nous recevons en cette fête de Pâques et dont nous sommes les porteurs.**